



Entretien avec Gilbert LEROY pour CONNAISSANCE du MONDE – Propos libres de droits – utilisables pour les rédactions.

AUTOUR DU FILM : « RAJASTHAN, RICHESSE DE L'INDE »

Gilbert Leroy, vous revenez présenter à la tribune de CONNAISSANCE du MONDE ce nouveau film « Rajasthan, richesse de l'Inde ». Pourquoi le choix de cette destination ?

C'est pour moi une suite logique. Depuis 40 ans, je me suis spécialisé sur l'Inde, l'Himalaya et le Tibet. Dans ces vastes territoires, j'ai réalisé tous mes films. Le « Rajasthan » est mon septième Long métrage.

Il est difficile de mettre tout un pays dans un seul film, comment avez-vous orienté votre choix et pourquoi le choix de cette destination ?

Lors de mes présentations, très souvent, le public de CONNAISSANCE du MONDE me demandait à la sortie « Le Rajasthan nous fait rêver, vous devriez réaliser un film sur le Rajasthan... »

J'avais longuement sillonné le Rajasthan en 1969, au volant de ma 2CV. J'avais aimé cette région de l'Inde : chemins ensablés, villages protégés par des haies d'épineux occasionnant de nombreuses crevaisons, couleur des façades des maisons, des habits des femmes, des turbans des hommes, des impressions très fortes ! Alors, en 2007, j'ai répondu à la demande du public et au cours de plusieurs séjours en 2007, 2008, 2009 j'ai multiplié les rencontres, les découvertes et 40 ans après mon premier contact avec la « Terre des Rois », je rapporte ce film « Rajasthan, richesse de l'Inde ».

Qu'avez-vous souhaité montrer à travers ce film ?

La très grande majorité des Français qui se rendent en Inde visitent tout ou partie du Rajasthan. J'ai voulu qu'à travers mon film ils retrouvent les images qu'ils gardent gravées dans leur souvenir (Forteresses de Jaïsalmer, Jodhpur, Khumbalgarh ou Chittorgarh, Palais de Jaïpur, Amber, Udaïpur, villages et peintures du Shekhawati, temple de Ranakpur ou temple des rats à Deshnoke...),

Mais ces lieux touristiques ont un sens. Ils racontent l'Histoire du Rajasthan. Ils témoignent de la bravoure et de la fierté rajpoute que nous chantent les musiciens du désert, l'histoire des Maharajas, leurs palais, leur richesse mais aussi la façon dont ils abordent l'avenir dans une Inde qui se développe très vite.

Tous les aspects, touristique, historique, économique, sont abordés dans le film. Mais aussi ce côté si particulier de l'Inde, que j'appellerai sa richesse intérieure, qui donne au pays tout entier cette force de vie, cette croyance en l'avenir.

Expliquez-nous une scène majeure de votre film ?

Je parlerai de HOLI. Cette fête du début du printemps est souvent appelée « la fête des couleurs ». Par deux fois, vous la vivrez dans le film : une première année, dans le palais d'Udaipur. Une soirée féérique où dans la plus pure tradition de ses ancêtres, le Maharana embrase le feu où se consomme Holi, la dévotion. Et une seconde année où les habitants du Fort de Jaisalmer, aux portes du désert, s'aspergent de poudres colorées et où de sérieux notables, cheveux roses et tout de blancs vêtus, chantent la victoire sur Holi la dévotion.

Comment fait-on un film ? En combien de temps ? Avec quels moyens ? Comment une idée se concrétise-t-elle ?

Ce qui m'intéresse, c'est de partager la vie des habitants ; C'est pourquoi chacun de mes voyages dure plusieurs mois. A des saisons différentes.

Pendant plus de 30 ans, j'ai filmé avec une caméra 16 mm. Depuis l'apparition du numérique, j'utilise des caméras beaucoup plus discrètes qui gênent moins mes hôtes, je peux réaliser des scènes d'intérieur plus intimistes, des scènes nocturnes. De plus, avec cette technique, le son synchrone apporte beaucoup à la réalisation.

LA VOCATION

Comment est né votre intérêt pour le voyage.

Par mes lectures, notamment au travers des livres d'Alexandra DAVID NEEL, tellement évocateurs.

Cette envie de voyager, doublée de celle de raconter, ne s'est jamais démentie.

Je suis né à l'époque de l'image, qui devenait le support naturel du voyageur. D'abord la diapositive, puis le film 16 mm.

Pourquoi avoir choisi la tribune de CONNAISSANCE du MONDE ?

Car c'est le lieu le plus prestigieux pour faire partager mes voyages à un public. Y entrer fut très difficile car les places étaient rares. Parler de mes expériences, partager avec des gens venus m'écouter et revivre ce que j'aime tous les soirs n'est jamais lassant.

La vie de conférencier est une vie de nomade. Cette itinérance permanente est-elle difficile à vivre ?

J'ai beaucoup partagé la vie des nomades de la chaîne de l'Himalaya au Népal, au Ladakh, au Zaskar, et celle des nomades tibétains du Tibet. Mais aussi au Sahara avec les Touaregs, ou encore au Mali et même avec quelques tribus d'Amazonie.

J'ai prolongé naturellement cette vie de nomade en sillonnant la France, la Suisse, La Belgique, le Maroc, l'Afrique francophone ou la province du Québec pour présenter chaque jour mon film que j'ai toujours plaisir à commenter en direct.

Bien sûr la vie de famille est assez compliquée. C'est sans doute pourquoi je me suis marié avec une voyageuse et que nos 3 enfants ont si souvent pris l'avion...

Pourtant, s'ils voyagent toujours, aucun ne prendra la relève. Ils ont vécu au quotidien les longues absences de leur père durant les périodes scolaires qui les retenaient en France, parfois sans aucune nouvelle comme lorsque je filmai au Tibet.

Quels sont les pays que vous avez explorés ? Quel est le pays, le continent, la région que vous chérissez, celui qui vous a le plus marqué ?

Dans ma vie d'avant CONNAISSANCE du MONDE, j'étais chargé par des agences de voyage de préparer des itinéraires hors-pistes et d'y accompagner ensuite des petits groupes de voyageurs. C'est ainsi qu'un jour, en 1975, je suis entré au Népal ; j'y ai

rencontré des gens d'exception, les Sherpas, les Tibétains. Depuis cette période, je n'ai plus quitté cette zone géographique : le Tibet, les vallées himalayennes et l'Inde.

Quel a été votre plus grand apprentissage ?

A elle seule, l'Inde est un monde. Plus j'y retourne, mieux je m'intègre et mieux je peux raconter. Ce pays est immense, très complexe et remet constamment en doute nos certitudes.

Le peuple Tibétain et la vie chez les nomades, vivant de si peu et tellement positifs, tellement riches, m'ont permis de beaucoup me détacher de l'Avoir de nos civilisations occidentales.

OUVERTURE ET PROJETS

Avez-vous des projets ?

40 ans sur les terres du Tibet et du Sous-continent Indien m'ont permis d'engranger de nombreuses images. Il me faudrait plusieurs vies pour concrétiser les nombreux sujets que j'ai en projet, les idées foisonnent, le choix n'est pas toujours facile...

Et aujourd'hui, j'ai 68 ans. Raisonnablement mes projets sont à plus court terme.... mais je continuerai à voyager, ma caméra dans le sac à dos, tout le temps que je le pourrai.

Avec Janine, mon épouse et assistante, nous reprendrons l'avion entre deux périodes de conférences. Je vous laisse deviner, à l'issue de cet entretien, vers quelle destination.

CONTACT

Denys Wissler

CONNAISSANCE DU MONDE - 81 rue de la Procession - 92500 Rueil Malmaison - France

Tel. : +33 1 46 43 90 20 - Fax : +33 1 46 43 90 23 - dwissler@connaissancedumonde.com